

Bernhard SCHMALTZ, *Attisch-schwarzfigurige und attisch-rotpfigurige Importe von der Palästra-Terrasse in Kaunos*. Bonn, Habelt, 2012. 1 vol. 21 x 28 cm, VIII-158 p., 5 pl., nombr. fig. (ASIA MINOR STUDIEN, 68). Prix : 59 €. ISBN 978-3-7749-3740-6.

Dans ce volume, Bernard Schmaltz présente les résultats de l'étude du matériel céramique attique provenant des fouilles menées à Kaunos sur la « terrasse de la palestre ». Dans une brève introduction, l'auteur résume tout d'abord nos connaissances sur le site carien de Kaunos, situé sur la côte de l'Asie Mineure à un carrefour important pour la navigation dans l'Antiquité, et, tout au long de ce chapitre, il s'attache à replacer la cité dans son contexte historique, en discutant notamment de son degré d'hellénisation. L'étude du matériel attique présenté dans ce volume permet d'esquisser une reconstitution des échanges qui prenaient place entre Athènes et l'Asie Mineure dans toute leur complexité (durée, fréquence et intensité du commerce) mais également la place de Kaunos dans ces échanges et, éventuellement, comme centre pour la diffusion de cette céramique à une échelle locale. Le contexte de découverte des fragments n'est pas clairement détaillé ici car l'auteur a publié de nombreux articles sur le système de terrasses associées à la palestre et ses environs. Il est possible que ce matériel importé associé à un remblai et constitué en grande partie de vaisselle de banquet appartenait au sanctuaire aujourd'hui situé sous une église byzantine. Le catalogue compte 394 fragments. Les numéros 1 à 49 sont des fragments à figures noires ; les numéros 50 à 387 des fragments à figures rouges et les numéros 388 à 394 des fragments non attiques produits dans d'autres régions mais datant de la même période que les fragments attiques présentés ici. Au sein du catalogue, les fragments sont regroupés par formes en commençant par les grands vases. Dans la section dévolue aux figures noires, les vases à boire tels que les coupes et coupes-skyphoi sont légèrement plus nombreux que les autres formes. Les cratères, tous types confondus, dominent largement le matériel à figures rouges et représentent un peu plus de 60 % de ces fragments. Toutefois, l'auteur précise dans son introduction que le site a également livré un nombre important de vases à boire à vernis noir qui ne sont pas publiés ici et qui relativisent l'importance du cratère à figure rouge dans ce contexte. Chaque notice présente une photographie de la pièce à l'échelle 1:1 et, dans certains cas, un dessin du profil. L'auteur donne également les dimensions du fragment, sa description ainsi qu'une analyse comparative et une datation. À la fin du volume, cinq planches couleur permettent au lecteur de se faire une meilleure idée du décor de certains fragments. Parmi ces derniers, on trouve un fragment de cratère très intéressant puisqu'il constitue un des rares exemples de cette forme décorée dans l'atelier du Peintre de Meidias. Ce volume très bien construit nous apporte des connaissances intéressantes sur les importations attiques dans cette région et il ne fait nul doute que la publication du reste du matériel contribuera grandement aux études liées aux sites grecs d'Asie Mineure. Isabelle ALGRAIN

Françoise-Hélène MASSA-PAIRAULT, *Pergamo e la filosofia*. Rome, Giorgio Bretschneider, 2010. 1 vol. 17 x 24 cm, IX-155 p., 24 pl. (ARCHAEOLOGICA, 159. ARCHEOLOGIA PERUSINA, 18). Prix : 140 €. ISBN 978-88-7689-256-1.

Quelques années après la parution de *La Gigantomachie de Pergame ou l'image du monde*, F.-H. Massa-Pairault nous offre un ouvrage sur la culture philosophique de Pergame qui réunit quatre conférences revues et augmentées que l'auteur a données en février 2008 à Naples à l'Institut italiano per gli studi filosofici, ainsi que trois articles qui viennent enrichir le sujet. L'ouvrage ainsi présenté est composé de sept chapitres. Dans « *Pergamo, centro di cultura tra filologia et philosophia* » (p. 1-23) l'auteur démontre le rôle de la brillante cité de Pergame. Au contraire d'Alexandrie sa rivale, Pergame est une place forte de l'intérieur, organisée en terrasses. Les points importants de la cité sont : l'acropole avec le sanctuaire d'Athéna Niképhoros, le Grand Autel, et sa bibliothèque (que l'auteur place à l'intérieur du sanctuaire d'Athéna). La statue d'Athéna, réplique de la *Parthénos* sculptée par Phidias, l'emplacement proche du théâtre à la terrasse d'Athéna et l'importance des œuvres d'art dans la cité, montrent que les Attalides voyaient leur cité comme une seconde Athènes. L'auteur souligne l'importance de la Bibliothèque, riche de 200.000 volumes, et la présence des érudits et des artistes qui la fréquenterent, l'activité intellectuelle qui en résulta et qui fit de Pergame un centre de savoir. L'influence sur les arts du mathématicien et astronome Apollonios de Pergé est soulignée, dont les théories sur le cône et la sphère se reflètent sur la composition des statues en bronze des Galates mourants, placés dans le téménos d'Athéna (connus par des répliques en marbre). Par ailleurs, elle propose d'interpréter des fragments d'une frise sculptée, découverts près du sanctuaire d'Athéna, comme « la traduction en sculpture » des *Chronika* d'Apollodore d'Athènes (un résumé chronologique en vers des faits historiques), qu'il dédia à Attale II. Le chapitre « *Il Prometeo di Pergamo, problema archeologico, politico, filosofico* » (p. 25-37) traite un groupe en haut relief découvert dans le portique Nord du téménos d'Athéna Niképhoros, représentant Héraclès tuant l'aigle qui torture Prométhée. Ce groupe peut-être placé dans une niche, suit une composition pyramidale au sommet de laquelle se trouve Prométhée encore enchaîné, à droite Héraclès portant la léonté, et une figure masculine à gauche allongée sur une roche, interprétée comme la personnification du Caucase (p. 27-28). Ce thème à la gloire d'Héraclès inspiré d'Eschyle, qui évoque aussi la conciliation entre la volonté de Zeus et celle du héros, ne surprend pas dans une Pergame riche de culture théâtrale. La légende de Prométhée, à Pergame, libéré par Héraclès dont la tête est un portrait de souverain (Eumènes II, Attale II, ou Mithridate VI Eupator), pourrait avoir une interprétation allégorique. Le feu évoque la sagesse de la philosophie et Héraclès évoque le « despotisme éclairé », d'un souverain sage et juste. Les deux chapitres suivants concernent Cratès de Mallos. Dans « *Cratere di Mallo tra erudizione e filosofia* » (p. 39-59) l'auteur étudie certains aspects de l'œuvre du philosophe, connue par des fragments : ses travaux sur Homère que Cratès considérait comme le sage par excellence, la sphère qu'il construisit, représentation du monde habité, ses travaux sur l'astronomie. Elle perçoit l'influence des théories de Cratès de Mallos concernant le langage sur le décor d'une mosaïque découverte au palais V de Pergame, composée plus précisément de masques de théâtre qui laissent passer la voix de l'acteur, d'oiseaux sur des guirlandes, ou d'un perroquet dans un emblema, volatiles qui possèdent leur propre langage. Tout ceci illustre pour l'auteur les idées stoïciennes sur la voix humaine, le langage et la possibilité de communication entre les hommes. Dans le chapitre suivant « *Pasquino e Cratere di Mallo* » (p. 61-67)

l'auteur analyse quelques détails du célèbre groupe sculpté de Ménélas portant le corps de Patrocle (thème décrit dans l'*Illiade*), et notamment le décor du casque de Ménélas. Elle pense que le style de la Centaoumachie figurant sur la partie haute du casque rappelle des œuvres présentées à Athènes, alors que l'oiseau fabuleux à queue de serpent, ainsi qu'un autre animal fantastique (et non pas une panthère) évoqueraient les deux extrêmes des voyages de Ménélas (l'Éthiopie et l'Inde) qui intéressaient les exégètes d'Homère, et bien entendu Cratès de Mallos. L'érudition du décor pourrait faire penser que l'original était placé près de la Bibliothèque de Pergame. On peut regretter que les photographies de détails ne soient pas de meilleure qualité, pour permettre de mieux suivre les hypothèses intéressantes de l'auteur. Le chapitre « *Soso, il mosaico delle colombe e la filosofia delle ombre* » (p. 69-86) examine dans le détail la mosaïque aux colombes se désaltérant dans un vase, découverte à la Villa Adriana, dont le modèle est attribué, suivant Pline, à Sosos de Pergame. Le vase représenté n'est pas un cratère, mais un vase servant à la purification des convives avant et après le banquet. L'auteur pense que cette œuvre est influencée par des doctrines philosophiques particulières, celles de Platon peut-être. Le problème de représentation picturale rejoint la question philosophique du pouvoir des sens, sur le rendu des plumages des oiseaux, se reflète la discussion sur la physique de la lumière. La figure ailée, à peine perceptible dans l'ombre, sous l'anse du vase n'est pas une Sirène pour l'auteur, mais un Éros en train de se couronner. Ainsi, les colombes seraient celles d'Aphrodite (et non pas celles de Zeus qui apportent l'ambrosie aux dieux et que Cratès de Mallos mettait en relation avec les Pléiades), patronne du jeu des ombres et des lumières et qui peut susciter la quasi-hallucination par l'amour. Le chapitre « *La natura degli dei e la Gigantomachia del grande altare di Pergamo* » (p. 87-104), concerne le vieux mythe renouvelé grâce aux interprétations des philosophes et figuré par le mouvement dans le temps et l'espace, comme dénominateur commun. La révolte des Géants, fils de la Terre, contre les Dieux, a un fort appel politique, le mythe se réfère à des hommes et des situations politiques du temps. La Gigantomachie a une forte polémique morale contre la monarchie macédonienne. L'auteur souligne l'importance d'Héraclès, médiateur entre la divinité et l'humanité et reprend en résumé les thèses de son livre cité au début de ce compte rendu. Enfin « *Pergamo e l'utopia* » (p. 105-126) se réfère à la révolte d'Aristonicos, probable fils illégitime d'Eumènes II, qui s'autoproclamait Eumènes III. Selon Strabon, Aristonicos donnait à ses partisans le nom des citoyens de la cité du Soleil. Le terme de cité du Soleil faisant partie de la pensée politique utopique, l'auteur souligne l'influence qu'exerça sur Aristonicos le philosophe stoïcien Blossios de Cumes, à qui elle attribue ce terme. Cette pensée utopique se reflète également dans l'art de Pergame : présence de Parthénos, constellation de la Vierge qui signifie la justice divine, sur la frise de Télèphe à l'intérieur du Grand autel, mais également sur les monnaies cistophores avec têtes d'Apollon, ou Dionysos, qui seraient deux aspects du Soleil. Ainsi la philosophie, mais également la religion viendraient légitimer le pouvoir d'Aristonicos. Plusieurs indices (géographie, topographie, mythologie etc) complètent l'ouvrage. La bibliographie (p. 129-143) est riche, mais néanmoins difficile à utiliser car elle est divisée en sessions thématiques qui ne correspondent pas forcément aux intitulés des chapitres. Cet ouvrage d'une grande érudition qui a

comme thème principal la philosophie antique, et notamment stoïcienne, finement analysée, offre une image attirante et vivante de la cité de Pergame.

Vassiliki GAGGADIS-ROBIN

Christel MÜLLER, *D'Olbia à Tanais. Territoires et réseaux d'échanges dans la Mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*. Bordeaux, Ausonius, 2010. 1 vol. 19,5 x 24 cm, 453 p., 82 fig. (SCRIPTA ANTIQUA, 28). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-035-8.

C. Müller attribue les origines de cet ouvrage à une contribution présentée en 2002 à Bordeaux dans le cadre du colloque *Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la Mer Noire (VII^e s. a.C. – III^e s. p.C.)* dans laquelle A. Bresson revenait sur le commerce du blé nord-pontique. Il en défendait alors le caractère précoce, tout en soulignant l'interdépendance qui s'est opérée selon lui entre le dynamisme des territoires coloniaux et la demande en grains adressée par les cités égéennes. Près de deux décennies après l'édition en français de l'ouvrage d'A.N. Chtcheglov (*Polis et chôra, cité et territoires dans le Pont-Euxin*, Centre de recherches en histoire ancienne n° 118, Besançon, 1992), C. Müller entend se saisir à son tour de la question des *chôrai* nord-pontiques dans ce volume, fruit d'un mémoire d'habilitation. Malgré la longue tradition bibliographique qui lui est dévolue, elle en renouvelle le contenu en appliquant au domaine de l'archéologie spatiale le bénéfice de l'approche systémique, attachée à la définition de réseaux. L'auteur définit ainsi le socle théorique sur lequel est bâtie cette ambitieuse synthèse qui marque une nouvelle étape dans le développement d'une bibliographie occidentale consacrée à la Mer Noire, rythmée ces dernières années par l'édition de plusieurs recueils thématiques d'articles, ainsi que par quelques contributions monographiques attachées à un site archéologique en particulier. L'auteur peut compter sur son excellente connaissance des publications russes et ukrainiennes qui lui permet de disposer d'une vision d'ensemble des différentes écoles qui ont structuré ce domaine de recherche, tout en exploitant un large champ bibliographique, incluant certaines contributions locales parmi les plus modestes. Ce travail repose par ailleurs sur son expérience personnelle du terrain, acquise notamment dans le cadre de la Mission archéologique française à Taman (1997-2000). Cette maîtrise lui permet de donner suite aux pistes ouvertes par A. Bresson en livrant une étude pour le moins audacieuse sur l'insertion des cités nord-pontiques au sein des réseaux contemporains d'échanges supra-régionaux. Dans cette perspective, une place centrale est accordée à la cliométrie dans une volonté d'approcher la capacité productive des territoires. Cette démarche est rendue possible par l'étude croisée des données textuelles et archéologiques en prenant en compte les acquis des analyses macrobiologiques réalisées dans les années 1970 et 1980 sur les édifices ruraux des *chôrai* de Kerkinitis et Chersonèse. Par la richesse des annexes qui rassemblent la plupart des documents épigraphiques de référence, cet imposant volume de 453 pages constitue tout autant un essai novateur sur les colonies grecques du Nord de la Mer Noire qu'un manuel incontournable dont l'édition concorde avec les nouvelles questions portées en France aux concours d'enseignement. Déroutante à première vue, son articulation en huit parties dénote la volonté de l'auteur d'échapper